

## LE LAOS EN VEDETTE

L'an prochain, le festival aura lieu du 14 au 19 août. Et Stéphane Renz n'a évidemment pas attendu pour prendre des contacts. Et recevoir les appels aussi. «Près de 500 groupes nous sollicitent chaque année pour venir se produire à Fribourg! C'est grâce à tous ces artistes qui sont déjà venus ici: ils sont nos meilleurs ambassadeurs!»

Mais pour 2012, Stéphane Renz a déniché une perle qu'il est allé lui-même pêcher: le Palais royal de Luan Prabang, un groupe quasi professionnel du Laos. «C'est extrêmement rare qu'un groupe fol-

klorique du Laos puisse sortir du pays. Je crois que ça ne s'est produit qu'une fois en Europe.» Les contacts sont bien avancés. Et la venue du groupe laotien devrait se finaliser en novembre.

«Le fil rouge de cette prochaine édition sera la découverte», expose Stéphane Renz, qui ambitionne de faire venir d'autres groupes, de pays qui n'ont jamais mis les pieds aux RFI. Il pense notamment à Tahiti. Et annonce qu'un groupe «magnifique» de Serbie sera également présent. Pour le reste, ça mijote encore. KP

## Un nombre record de bénévoles

Si le public a suivi, les bénévoles aussi: cette 37<sup>e</sup> édition des Rencontres de folklore internationales de Fribourg a pu compter sur plus de 280 personnes qui ont gracieusement mis la main à la pâte. «C'est un record!» confie Gérard Golliard, membre du comité et responsable des bénévoles.

La plupart sont des fidèles. «Nous avons une cinquantaine de bénévoles qui nous suivent depuis huit ou dix ans», indique Gérard Golliard. «Et ça se transmet en famille: on en est à la deuxième génération maintenant!» Et même la troisième: alors qu'il évoque ce fait, passe Christiane Mauron et sa petite famille. A 63 ans, elle a derrière elle

34 ans de bénévolat pour le compte des RFI.

«J'ai été guide, aide-responsable des guides, puis parachutée au comité comme responsable des logements. Des ennuis de santé m'ont contrainte de quitter quelques années les Rencontres. Mais je suis revenue. Aujourd'hui je suis en charge de l'accueil des groupes et du bar des artistes à l'Aula.» Son mari Raphaël, mais aussi sa petite-fille Valentine, la secondent dans cette tâche. «En 34 ans, je n'ai eu que du bonheur. De temps en temps on doit pousser des coups de gueule, mais j'apprécie beaucoup cette ambiance, les contacts avec les gens.»

Thérèse, elle, fonctionne depuis huit ans comme bénévole. Elle veut rester discrète, insiste pour qu'on ne fasse pas de photos. Son âge? «Je peux danser la salsa à fond!», se contente-t-elle de répondre. Au Village des Nations, Thérèse déambule de table en table pour les débarrasser, un énorme sac-poubelle à la main. Elle est à l'écoute des gens, se préoccupe du bien-être des enfants. Parle avec tous ces gens dans les nombreuses langues qu'elle maîtrise. Elle est pourtant toute discrète: «Je suis très renfermée. Mais j'observe beaucoup.»

Thérèse a eu un passage difficile il y a plusieurs années. «J'étais devenue agoraphobe. Je suis revenue dans le monde en m'engageant aux RFI.» KP